

EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES

LAURENT TIXADOR ET ABRAHAM POINCHEVAL

A partir du 12 octobre à Pougues-les-Eaux (58)



Courtesy des artistes

Au Parc Saint Léger, les deux électrons libres de l'art contemporain, Laurent Tixador et Abraham Poincheval, ont imaginé une exposition en forme de champ de bataille, justement intitulée *Verdun*. Et reviennent sur quelques-unes de leurs plus belles péripéties (expédition au pôle Nord, expérience de survie

préhistorique sur l'île du Frioul, incarcération volontaire à Marseille, bivouac au sommet d'un building coréen...)

Au Parc Saint Léger, avenue Conti, tél. 03.86.90.96.60, www.parcssaintleger.fr

DIDIER MARCEL

A partir du 8 octobre à Monaco



Photo André Morin, courtesy Galerie Michel Rein

Belle actu cette année pour Didier Marcel, lauréat de la Fondation Pierre Prince de Monaco, où il expose trois troncs de palmiers floqués, mais également nommé pour le prix Marcel Duchamp (avec Stéphane Calais, Laurent Grasso et Michel Blazy) avant qu'il n'intervienne dans le cadre de la Force de l'art en juin prochain au Grand Palais

A la Fondation Pierre Prince de Monaco, 4, boulevard des Moulins, tél. +377.98.98.85.15, www.fondationprincepierre.mc

ESPÈCES D'ESPACE LES ANNÉES 80 - PREMIER VOLET

A partir du 12 octobre à Grenoble



Courtesy Thomas Ruff et Galerie Mai 36

Une exposition ambitieuse au Magasin de Grenoble, qui se propose de regarder de plus près une histoire de l'art récente : celle de la décennie 80. Avec Thomas Ruff, Thomas Schütte, Mat Mullican, Barbara Kruger, Bertrand Lavier, John Armleder, Bernard Bazile, Richard Prince...

Au Magasin, 155, cours Berriat, tél. 04.76.21.95.84, www.magasin-cnac.org

Rêve de pierre

La rétrospective au Louvre du peintre de la Renaissance ANDREA MANTEGNA souligne la parenté entre sculpture et peinture dans son œuvre.

Quand il signe vers 1448 le portrait en buste de l'évangéliste saint Marc, le peintre Andrea Mantegna a 17 ans. Pourtant, ce premier tableau de la grande rétrospective que le Louvre accorde au "premier peintre du monde", dit en 1499 le cardinal d'Amboise, contient déjà bien des éléments de son génie : il y a le jeu illusionniste du trompe-l'œil, le personnage apparaissant dans l'encadrement d'une fenêtre. Il y a aussi le sens du détail, une guirlande de fruits en haut du tableau, et la minutie avec laquelle est reproduit le livre de l'évangéliste. Et, à l'image de saint Marc sortant du cadre marbré de sa fenêtre, il y a enfin ce "rêve de pierre" qui anime la poétique de cet immense peintre érudit, "antiquaire", du quattrocento dont les toiles se confrontent sans cesse à l'art de la sculpture, et qui prend souvent modèle sur les statues de Donatello.

Histoire de l'art oblige, l'exposition s'attache à remettre cette œuvre dans le bain de son époque : telles les années d'apprentissage à Padoue, haut lieu de réflexions intellectuelles et d'expérimentations picturales. Mantegna se voit vite confier des œuvres "in situ" : la chapelle des Ovetari, qui lui vaut un succès considérable, et plus tard à Mantoue la *Chambre des époux* Gonzague. L'expo montre aussi sa connaissance des peintres flamands, et en retour son influence sur les artistes de son temps. Jusqu'aux dernières années, où Le Corrège s'émancipera du style de son maître, désormais passé de mode, pour ouvrir la voie aux manières plus "sfumatees" de Léonard de Vinci et d'une autre Renaissance.

A ce jeu, la salle la plus émouvante se consacre aux relations étroites, vers 1455, entre l'austère Mantegna et le doucereux Giovanni



Le Christ de pitié soutenu par un séraphin et un chérubin de Mantegna, courtesy Museum for Kunst

➤ Dommage que la rétrospective échoue à dégager une vision renouvelée du génie de Mantegna.

Bellini, son beau-frère : les styles se croisent et s'échangent – et Mantegna de continuer son chemin vers une narration picturale vigoureuse qui le mènera aux *Triumphes romains*, dont une des neuf toiles est exceptionnellement venue de Londres. Un tableau épique où la peinture, construite comme un bas-relief, suit le défilé victorieux de Jules César à son retour des Gaules. Reste qu'à trop jouer ces échanges érudits entre Mantegna et les autres, la rétrospective ne restitue pas la poétique picturale de Mantegna, et échoue à dégager une vision raréfiée et renouvelée de son génie propre. Le regard est d'autant plus brouillé que le succès de fréquentation dans des espaces

trop serrés fait obstacle au regard rapproché, cher à Daniel Arasse, quand les toiles du maître de Mantoue fourmillent au contraire de détails.

Heureusement que le *Saint Sébastien* est exceptionnellement sorti de la vitrine qui le protège ordinairement dans la grande galerie du Louvre. Ainsi visible pour la première fois, la toile non-vernissée fait figure de fresque murale, le martyr chrétien et son corps d'icône gay criblé de flèches se confondant avec la colonne à laquelle il est attaché. A côté de son pied, un autre pied, mais en pierre cette fois, simple fragment de ruines romaines, souligne encore la parenté entre sculpture et peinture. Rêve de pierre : à l'image de ce héros incarnant la "renaissance" d'une Antiquité retrouvée, l'art érudit de Mantegna semble à mi-chemin entre l'origine pétrifiée de ce monde ancien et son "revival" dans l'Italie du XV^e siècle.

Jean-Max Colard

Jusqu'au 5 janvier au musée du Louvre, Paris | www.louvre.fr

/// www.louvre.fr